

Publié dans *Septentrion* 2015/2.

Voir [www.onserfdeel.be](http://www.onserfdeel.be) ou [www.onserfdeel.nl](http://www.onserfdeel.nl).

79

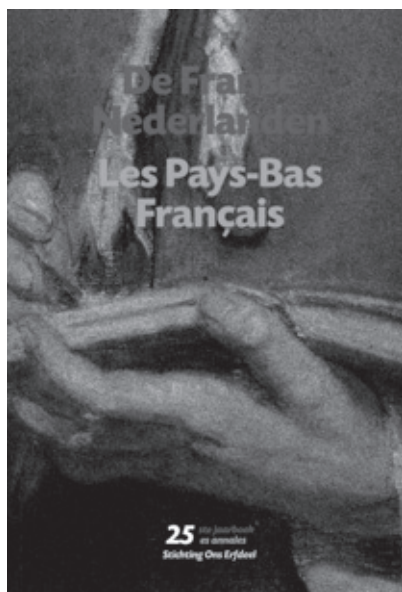
### ***Les annales «De Franse Nederlanden - Les Pays-Bas Français» ont quarante ans***

En 1976 paraissait la première édition des annales *De Franse Nederlanden - Les Pays-Bas Français*, publiées par l'institution culturelle flamando-néerlandaise *Ons Erfdeel vzw*, qui est également l'éditrice de *Septentrion*.

*Les Pays-Bas Français* est une publication bilingue sur le nord de la France (plus précisément la région Nord - Pas-de-Calais) et ses relations avec l'espace néerlandophone dans les domaines social, culturel, artistique, politique et de la société en général.

Le vocable «Pays-Bas Français» recouvre ni plus ni moins que la partie des Pays-Bas historiques située la plus au sud, aujourd'hui en France. On parle aussi de «Flandre française», quoique le territoire désigné par cette appellation soit moins étendu.

À l'origine, les annales avaient une ambition essentiellement scientifique. Leur champ s'est élargi durant ces dernières années. Les contributions scientifiques y côtoient aujourd'hui fraternellement des articles plus journalistiques. La culture «élitiste» ne fuit pas la culture «commune». Si des thèmes historiques continuent d'être abordés, l'actualité est également suivie de près. Qui souhaite se tenir au



courant des développements actuels dans les relations transfrontalières entre la Flandre et le nord de la France trouvera dans les annales de quoi satisfaire sa curiosité.

De plus en plus, *Les Pays-Bas Français* entend, par une critique constructive, jouer un rôle dans la formation de l'euro-métropole transfrontalière Lille-Kortrijk-Tournai, créée en 2008. Ce groupement européen de coopération territoriale se compose de 147 communes françaises et belges et s'étend sur la grande agglomération lilloise, l'ouest du Hainaut et le sud de la Flandre-Occidentale.

Les annales contribuent ainsi dans une mesure non négligeable au façonnement de l'identité de cette partie du nord de la France, forte de quelque quatre millions d'habitants. Dans le numéro marquant le jubilé, la rédaction souhaite évoquer les Pays-Bas français à partir du concept de «lieu de mémoire».

La formule «lieu de mémoire» a été instaurée en 1984 par l'historien français Pierre Nora. Ce dernier estimait que, de nos jours, l'histoire de France ne pouvait plus - à la différence de la grande histoire nationale telle que l'écrivaient Michelet et Braudel - être un récit

(dans l'ordre chronologique) de réalités «positives», mais devait se muer en historiographie de souvenirs de ces réalités qui appartenaient définitivement au passé. Et pareille historiographie - une «histoire au second degré» - devait se concentrer sur les «lieux» auxquels se rattachaient ces souvenirs, aux lieux-étapes de la mémoire. Ces «lieux» ne sont pas forcément des endroits concrets. Ce sont plutôt des points de cristallisation qui peuvent être matériels et idéels, propres et figurés.

Il va de soi qu'un regard sur les Pays-Bas français dans une perspective de lieux de mémoire ne va pas sans faire une place au flamand - *Vlemsch / Vlaams* -, patois menacé d'extinction, encore parlé entre Bergues, Cassel et Bailleul, mais dont le nombre de locuteurs, essentiellement des aînés, va diminuant. Quel rapport cette version dialectale du néerlandais entretient-elle avec la langue standard?

Vauban a pourvu la frontière nord du royaume de Louis XIV d'une ceinture de fortifications. Le roi estimait que cette frontière nord se trouvait beaucoup trop près de sa capitale. La citadelle de Lille ne livre toujours pas ses secrets, mais à Bergues et à Ypres on peut



arpenter les remparts de l'ingénieur civil. Ce n'est pas à Verdun, mais à Notre-Dame de Lorette que reposent le plus grand nombre de Français tombés durant la Première Guerre mondiale. Cette nécropole constitue le lieu de mémoire par excellence de la Grande Guerre. Notre périple passe aussi par les abbayes des Pays-Bas français, par l'évocation de la querelle des iconoclastes ou de l'héritage oublié du protestantisme, par une visite à Marguerite Yourcenar - «la petite fille du château» - sur une crête des monts de Flandre. L'estaminet flamand n'est pas un vain concept dans le *Westhoek* français. Le chansonnier *Chants populaires des Flamands de France* d'Edmond de Coussemaker demeure un trésor de musique populaire pour l'ensemble des Plats Pays. Et l'on ne peut passer sous silence le miracle de la polyphonie de Flandre française, pas plus que les géants qui paraden au carnaval et aux *ommegangs*.

La même attention s'impose pour la grandeur et la décadence de l'industrie textile depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. De même pour les terrils de Lens, qui témoignent du passé industriel de la contrée. Il nous faut aussi

affronter les pavés mythiques de Paris-Roubaix et faire une halte sur la Côte d'Opale pour honorer la mémoire maritime de la région. Avec Pierre Mauroy, cet homme politique socialiste d'envergure qui fut Premier ministre sous Mitterrand, c'est l'histoire du socialisme dans le Nord qui nous est contée. L'homme a été un personnage-clé du développement de Lille pendant les dernières décennies et un grand défenseur de la création de l'euro-métropole. Une place est également faite à l'histoire du travail frontalier et saisonnier, jadis de Flandre vers la France et aujourd'hui surtout de France vers la Flandre-Occidentale. Enfin, une publication comme celle-ci ne se concevait pas sans référence à la frontière politique entre la Belgique et la France, la *Schreuve*.

Le livre s'ouvre sur un article de l'historien gantois Ludo Milis, qui se penche sur la délimitation des Pays-Bas français. Il y a mille ans, la frontière linguistique entre les mondes roman et germanique, qui se matérialisait progressivement après la chute de l'Empire romain d'Occident, allait de Mouscron, dans le Hainaut occidental, à Étaples sur la Canche. Depuis lors, cette frontière linguistique s'est déplacée vers le nord. La francisation du nord n'a véritablement commencé qu'après la Révolution française. L'Artois s'est trouvé détaché du comté de Flandre dès 1191.

Voilà tout ce que vous lirez dans ce numéro jubilé des annales. De Flandre et de Belgique, nous continuons à regarder sans nostalgie vers cette partie de la France: si proche des bureaux de notre maison sur la frontière, si étrange et si familière. Honni soit qui mal y pense.

**Luc Devoldere**  
(Tr. J.-M. Jacquet)

L'édition jubilé des annales *De Franse Nederlanden - Les Pays-Bas Français* paraît le 15 septembre 2015.